

Son binocle

Jean-François D'Or

Erik Satie

Interlude, musique d'ameublement, morceaux en forme de poire et autres didascalies

Concert privé, Jean-François D'Or

Session #1 #2 #3 #4

10 novembre 2018 - 01 décembre 2018 - 12 janvier 2019 - 26 janvier 2019

Session #1 #2 #3 #4 : 50 places disponibles / Session : 10 euros / Place

Réservations : info@loudordesign.be - T 0032 496 506 745

LOUDORDESIGN studio 18, rue de Robiano, 1030 Bruxelles - www.loudordesign.be

*Bonjour, Je m'appelle Erik Satie, comme tout le monde.
Je suis venu au monde très jeune dans un temps très vieux.
Tout le monde vous dira que je ne suis pas un musicien. C'est juste.
Dès le début de ma carrière, je me suis, de suite, classé parmi les
phonométrographes. Mes travaux sont de la pure phonométrie.
La première fois que je me servis d'un phonoscope, j'examinai un si
bémol de moyenne grosseur. Je n'ai, je vous assure, jamais vu
chose plus répugnante. J'appelai mon domestique pour le lui faire
voir. Au phono-peseur un fa dièse ordinaire, très commun, atteignit
93 kilogrammes. Il émanait d'un fort gros ténor dont je pris le poids.
Quant aux explosions sonores, souvent si désagréables, le coton,
fixé dans les oreilles, les atténue, pour soi, convenablement. Ici,
nous sommes dans la pyrophonie.
Je crois pouvoir dire que la phonologie est supérieure à la
musique. C'est plus varié. L'avenir est donc à la philophonie.*

Erik Satie. 1912. Ce que je suis (Fragment).

Son Binocle

- 20h01 Préface et préliminaires.
- 20h24 Interlude, musique d'ameublement et autres didascalies.
Piano. Interprétation Jean-François D'Or.
- 21h07 Entr'acte. Film de René Clair, 1924. Scénario de Francis
Picabia, musique d'Erik Satie.
- 21h41 Vendanges tardives. Piano. Jean-François D'Or
- 22h22 Morceaux en forme de poire. Edition limitée.



Gymnopédie

Erik Satie est né en 1866, en France, à Honfleur, à quelque pas de ce port carré, vieux bassin cadré d'ardoise.

Il avait l'habitude de se présenter comme suit:

" Bonjour, Je m'appelle Erik Satie, comme tout le monde."

" Je suis venu au monde très jeune dans des temps très vieux."

Le morceau que je vais tenter d'interpréter à présent date de 1888, il y a donc 130 ans. Satie a alors 22 ans. Sa composition est à mille lieux de l'ensemble du contexte musical de l'époque. Les repères sont autres, les règles établies sont bannies. Satie semble s'éloigner de l'histoire de la musique comme les monochromes de Rothko quittent la peinture. Cette pièce est saisissante d'épure, quasi minimaliste, dépouillée à l'extrême; hypnotique. Il m'arrive d'ailleurs parfois de m'assoupir voire de m'endormir lorsque j'essaie de la jouer. Si ce cas se présente, n'hésitez pas à me réveiller, tapez-moi sur l'épaule droite. Il y plane une fine pellicule transparente, nommée peut être mélancolie. Sa composition annonce la musique répétitive et met un pied dans la crevasse de la musique contemporaine. Il agit là comme l'étincelle qui mettra le feu au bal de la modernité future. Même si Satie refusait de s'identifier à toute avant-garde, il est aujourd'hui reconnu comme étant l'apôtre de la révolution musicale; l'icône du modernisme. Claude Debussy, un de ses seuls amis, aimait l'appeler Monsieur le Précurseur.

Vous allez sans nul doute reconnaître cette musique tant elle nous est proche, familière, contemporaine... venant pourtant de deux autres siècles.

Satie ne s'est jamais prétendu musicien, bien d'autres choses certes, mais pas musicien. Entre autres, il se présentait comme un gymnopédiste.

Passionné d'Antiquité Grecque, il admirait ces jeunes danseurs pratiquant leur Art dans leur plus simple élément, nu: les *Gymnopédistes*.

Pour des raisons d'ordre publique et pudique, je ne peux vous la jouer nu. La dernière fois, la moitié de la salle est partie et l'autre moitié est montée sur le piano.

Par contre, si je m'en tiens à la stricte étymologie du mot 'gymnopédie', je pourrais vous la jouer pieds nus.

Son binocle

Son binocle. Titre d'une des compositions de Satie qui suivra tout à l'heure. Binocle qu'il portait à tout vent. Fil que j'ai choisi afin de tenter de percer son univers, de deviner ce qu'il pouvait bien voir à travers les verres fumés de son binocle. Binocle qui est précieusement présenté sous la cloche de verre derrière vous. Ne tentez pas d'y toucher, le système d'alarme est extrêmement complet et performant.

Pourquoi Erik Satie ? Cela fait belle lurette que je bricole et soude des sons. Ils semblent être malléables et j'ai plaisir à les façonner comme de l'argile ou du bois. C'est vertigineux de se dire que dès que l'on quitte la stratosphère les ondes sonores ne se propagent plus, silence, même pour la plus bouleversante symphonie de Beethoven, qui en passant a terminé sourd. Est-ce que un jour, toute la musique s'échappera par un large trou dans la couche d'ozone ? Je profite donc de cette bonne vieille terre pour diffuser mes sons. Tant pis pour vos oreilles. Une évasion solitaire, un chemin de travers, un dialogue abstrait. Je ne parvenais cependant pas à préciser ou concrétiser quoique ce soit. Des pistes, des brouillons, je vous rassure, sans ambition aucune, ni prétention; maladresse et naïveté assumées.

De longue date, je pense à concrétiser une expérience où l'univers du design croiserait la musique, l'écriture et une forme de performance; humble défi personnel. Depuis un moment, je taquine avec légèreté des bulles voisines et provoque rencontres, installations, écritures; sans grand sérieux. Une envie de tenter le diable en l'attrapant par la queue, de quitter une zone de confort ou d'inconfort, de décroquer; de jouer avec le feu, avec un extincteur à proximité.

Il y a quelque 6 mois, je suis tombé délicatement sur des écrits d'Erik Satie. Si je me baigne dans sa musique depuis 25 ans, me restait la rencontre du personnage. Son écriture s'est révélée croustillante, exquise; entre autres, ses *Mémoires d'un amnésique*, que je vous conseille hautement.

J'y découvre qu'il est à la base de musique d'ameublement. Lien, pont vers le design ? Il écrit plusieurs compositions dont *Carrelages phoniques* et *Tapiserie en fer forgé*. La musique est fonctionnelle, décorative, elle doit s'intégrer dans un intérieur et ne pas perturber les bruits de couverts...

Le ton était donné: parfait prétexte pour l'intégrer dans ma tentative d'expérience, de lui rendre hommage et de concrétiser l'aventure.

Son binocle: dans un cadre intime, à la maison, dans le salon vidé pour l'occasion, sorte de mise à nu, proposer un cycle de 4 sessions, devant 4 x 50 personnes, mélangeant et brouillant les univers...



Erik Satie et ses didascalies

Erik Satie? Image d'un bonhomme plutôt intrigant aux multiples facettes. Miroir aux alouettes ? Parmi ses singularités revendiquées : ne manger que de la nourriture blanche, se déplacer partout avec un marteau, créer sa propre religion, manger plus de 150 huîtres en un repas... Dandy aux parapluies. Curieuse silhouette qui joue de son image, achète 7 complets de velours identiques pour les prochaines années. Malgré son gagne-misère, il file dépenser son seul sou pour acquérir encore un autre parapluie qu'il collectionne. Sous la pluie, il le glisse sous son costume afin de ne pas l'abîmer...

Personnage insaisissable, mystère à part entière, inclassable, électron libre, iconoclaste, précurseur, comète à grande queue, ovni venu d'ailleurs, transparent, énigmatique, grotesque, farfelu, impalpable, moderniste aventureux, surréaliste avant l'heure, absurde, caustique, étrange, excentrique, fascinant, opaque, pince sans rire, auto destructeur, Esotérik Satie disait Alphonse Allais, satirique sans jeu de mot, provocateur, ironique, mystérieux, solitaire, intelligemment méchant, maître d'autodérision, cynique.

Contradictions incessantes, il choisit des lieux communs afin d'en souligner le grotesque et de mettre en porte à faux la pesanteur des bien-pensants. Humour omniprésent, pour mieux dissoudre tout esprit de sérieux.

Mis dans le coin, boudé et sans doute incompris par ses contemporains qui ne le prennent pas au sérieux, l'excentrique. Et pourtant, ce sont eux qui ont le sérieux mal placé. Il faudra attendre un beau recul, dans les années 50's. John Cage et John Cale font ressurgir Satie et tous affirment alors l'importance cruciale de Satie qui devient l'apôtre de la révolution musicale.

Satie est également à la base d'une certaine musique conceptuelle. Il semblait présenter très sérieusement ce qu'il ne prenait pas au sérieux. Il écrit le lendemain d'une rupture amoureuse, sorte de pied de nez à son orgueil blessé, une pièce qu'il nomme: *Vexations*, à jouer 840 fois d'affilée. Performance cruelle qui s'étend sur 36 heures, selon le rythme retenu, actuellement au Moma à New York. A nouveau des agaceries et ou taquineries; fins pieds de nez afin de perturber l'interprète studieux et trop besogneux.

Autres curiosités que j'ai eu bonheur à découvrir en consultant ses partitions: ses didascalies, annotations placées dans une partition de musique adressées à l'interprète donnant des indications sur le jeu à mener; au même titre que les classiques : allegro, molto presto, pianissimo. Il se fout du monde et de ses futurs interprètes en leur brouillant les pistes de conseils malicieux et espiègles.

Ses didascalies sont juste délicieusement exquises. Satie interdisait qu'on les récite oralement en même temps que sa musique. J'ai eu l'envie de vous les partager en les projetant pendant que je tente d'interpréter ses morceaux.



Morceaux en forme de poire

Autre aspect fascinant, les titres des compositions de Satie. Non dénués d'humour, ils sont quasi littéraires et d'une poésie savoureusement décalée.

Satie avait des relations on ne peut plus vénérées avec les critiques musicaux. Ces derniers balançaient en tout genre à son sujet; Satie ne manquait pas alors d'aboyer haut et fort ses colères viscérales.

" *La poutre qui est dans l'œil de chaque critique lui sert de longue-vue pour apercevoir la faille qui est dans l'œuvre de chaque auteur.* "

La situation se révélait identique envers les éditeurs musicaux. Satie usait d'ironie corrosive et d'humour caustique en soumettant les titres de ses compositions en des termes plus qu'improbables pour mieux agacer ces maisons d'édition. Rappelons que ses contemporains nommaient leurs morceaux symphonie, prélude, nocturne, ...

Citons seulement quelques exemples de ses titres: *Embryons desséchés, Rêverie d'un pauvre, Choses vues à gauche et à droite sans lunette, Le piège de la Méduse, Prélude flasque pour un chien, Savez-vous danser sur l'oeil gauche, Sonnerie pour réveiller le bon gros Roi des singes lequel ne dort toujours que d'un oeil, ...*

En avril 1902, un virulent critique s'adresse à Satie : « Vos musiques n'ont aucune forme ! Cela ne vivra pas ! » Satie réplique : « Quelle forme, en forme de quoi ? » Il intitule alors sa composition *Trois Morceaux en forme de poire* pour railler ce souci de forme, dont il connaissait néanmoins parfaitement la nécessité.

Dans l'idée de tenter de mélanger les univers et disciplines, la musique au design, l'écriture à la performance, je me devais peut être de rendre humblement hommage à Erik Satie en lui dédiant un objet; me rapprochant de sa fibre. Une typologie d'objet insolite tirée de son *Morceau en forme de poire*. Eloge de ses pieds de nez. Caricature du personnage-poire en lévitation; en suspens, défiant la loi universelle de la gravitation et la pomme de Newton. Fruit défendu: Couper la poire en deux pour réveiller la boîte de Pandore et dissimuler ses folies, vices ou vertus.

Ces objets, boîtes à bijou ou à autre secret, sont réalisés par un tourneur ayant son atelier sur le plateau d'Aubel, là où les vergers de poiriers habillent les collines. Ces poires ne sont cependant pas en poirier mais bien en chêne de nos régions. Néanmoins, comme Félix l'a suggéré de sa plus tendre enfance, elles peuvent faire le poirier.

Morceaux en forme de poire. Design Jean-François D'Or.

Boîte à bijoux. Eloge Erik Satie. Edition limitée. *Son Binocle*, Session #1, #2, #3, #4.





Entr'acte , film de René Clair, 1924

Satie avait l'amitié et la complicité de Claude Debussy qui avait capté son génie. Si Satie était souvent solitaire, il a pourtant vite fait partie d'une certaine bohème de Montmartre et a rapidement compris et intégré l'influence et la complicité des différentes disciplines artistiques. Tout est lié.

Il fréquente et collabore avec Man Ray, Braque, Brancusi, Cocteau, Picasso, Duchamp et bien d'autres. Ils s'inspirent et s'influencent mutuellement.

En 1917, suite à une rencontre avec Serge de Diaghilev, soulevant les ballets Russes, Jean Cocteau souhaite réunir Picasso et Satie. Il leur propose une collaboration pour un ballet. Léonide Massine prendra en charge la chorégraphie, Picasso s'occupera des costumes et des décors, les textes seront de Cocteau et la musique de Satie.

Parade est né. Scandale artistique lors de la première représentation, la pièce est fortement décriée. Au même titre que toute audace de l'époque, en 1913, le *Sacre du printemps* de Stravinsky fut chahuté également.

Apollinaire dira de ce ballet *Parade* qu'il est *sur-réaliste*. C'est la première fois que ce terme est employé.

En 1924, autre intervention et collaboration de Satie. D'après un scénario de Francis Picabia, René Clair réalise un film nommé *Entr'acte*. Cinéma encore muet à l'époque, contemporain à Chaplin, Satie est proposé pour en composer la musique. Musique qu'il ajoutera au film, se callant sur les rythmes et cadences des images.

Le film fut projeté le 4 décembre 1924 durant l'entracte de *Relâche*, ballet dadaïste de Jean Börlin et Francis Picabia au Théâtre des Champs-Élysées, par les Ballets suédois. Il représente à ce titre la première intervention du cinéma dans un spectacle de danse.

De nombreuses personnalités apparaissent dans ce film: Man Ray et Marcel Duchamp jouent aux échecs sur les toits de Paris, Satie et Picabia amorcent un canon, Jean Börlin joue au tyrolien, apparaissent Kiki de Montparnasse, Georges Auric et bien d'autres encore.

Aussi quasi seul et unique film réalisé par les surréalistes. Selon certaines interprétations, ce film annonce leur décadence et leur mort.

Erik Satie tirera ensuite son chapeau et déposera son binocle. Il disparaîtra en 1925 à Arcueil, Paris.





Vendanges tardives

Le titre parle de lui-même. La seconde partie est bien cette tentative de présenter une approche personnelle de brouillons musicaux qui traînent depuis de nombreuses années. Vagues pistes que j'ai essayé de rassembler et de vous présenter sous la forme de cette expérience.

Bien avant la rencontre des lectures de Monsieur Erik Satie, je m'évade régulièrement dans quelques faux pas et taquine mot et musique; dialogues abstraits et spontanés qui me procurent un grand vertige.

Je place ceci plutôt comme des jeux de piano. Ne dit-on pas jouer du piano ?! Etrange quand cette discipline demande tant de rigueur et de discipline.

Un astrophysicien ou un neurochirurgien ne disent pas je vais jouer avec mes équations ou bricoler quelques neurones. Et pourtant, on joue du piano, on joue de la musique ?

Ici, en ce qui me concerne, et en ce qui va concerner vos tympans, pas question de sérieux ni de prétention: ce sont des jeux, pas plus que des jeux. Pas des morceaux de musique ou d'officielles compositions mais plutôt des miettes, des petites pièces, des piècinettes, des piècekes; avec peut être le charme désuet d'une maladresse assumée.

Pour terminer avec Satie, il disait: "*Le piano, c'est comme les chèques, ça fait plaisir uniquement à ceux qui les touchent.*"

Je m'y frotte, je m'y pique. Qui aime bien Satie bien.

Vendanges tardives.

Piano, guitare, blaureau, Jean-François D'Or.

Hautrive, le vieux cheval.

Prélude, et des poussières...

Diapason, le La de Jean.

Symétrie, danse ambidextre.

Ou la main droite n'est pas moins gauche que la gauche qui, elle, est maladroite.

Des miettes de silence saupoudrent mon épaule.

L'apparition (à Georges Perec).

La berceuse du lac ou le doudou éventré.

Johann Sebastian Bach, BWV 999 prélude en do mineur. Félix, le renard bleu.

Vendange tardive. Olfactif.

Corde(s).

Hautrive, le vieux cheval

Je dois vous présenter cet objet qui m'est cher, petit bijou avec lequel je m'échappe parfois loin, très loin, à travers des plaines inconnues, chevauchant les notes et égrenant les touches. Puisqu'il faut se perdre.

Ces vieux pianos fermés oubliés devenus meuble, commode ou autre table à brol. Ils dorment dans la poussière et la naphthaline du temps jadis; d'une époque résolue. On leur frappe parfois dans le dos pour mieux les faire tousser quelques notes rouillées. On y dépose bien souvent, ça et là, un petit napperon brodé en dentelle de chez nous dont les franges pleurent vers le clavier. Sur ce napperon presque effacé un vieux vase ébréché ou éméché, probablement une relique du Val Saint-Lambert d'un héritage boiteux. Dans ce vase, un vieux bouquet de fausses fleurs pollenisées de poussière. Ensuite la photo du chat de l'hiver dernier, les aïeux qui vous regardent du passé. A l'autre extrémité, un tas de factures à ne pas oublier...

Il y a trois ans, nous l'avons adopté et réveillé du passé. Il date de 1930, de son bois de palissandre, il vibre les veines de l'Art Déco jusque dans ses moindres détails.

Après quelques recherches sur son nom Hautrive, j'apprends que cette fabrique de piano était installée à Schaerbeek. Petit bout d'histoire locale: Edmont Hautrive (1850-1902) ouvre sa manufacture de piano en 1887 pour parvenir à devenir une référence internationale dès l'aube du 20^{ème} siècle jusque dans les années 40 où le déclin commence.

Mieux, après de plus amples recherches, je tombe sur un site internet m'indiquant que cette Maison Hautrive existe toujours. J'appelle alors sans trop y croire: une voix charmante me réponds en si bémol.

Quelques jours plus tard, j'ai la chance de rencontrer ce Monsieur et de visiter les ateliers Hautrive. Tout à fait inespéré, ce bonhomme passionné me déroule toute l'histoire de la Maison. Un atelier en amenant un autre et ainsi de suite. De merveille en merveille, traversant les décennies et leur style. Si à ce jour, les pianos ne sont plus fabriqués, il les rénove dans les plus grandes règles de l'art. Ce Monsieur me sort alors un grand registre, grimoire cartonné et griffonné d'inventaire d'antan dans les plus belles écritures. Quelques pages tournées, il me retrouve mon piano via son numéro de série.

Il me montre ensuite quelques lettres reçues de musiciens, de critiques et une vieille photo d'un élève de Debussy pianotant sur un Hautrive...

Les nombreux prix et médailles d'or reçues aux différentes expositions universelles. Les pianos Hautrive officiellement installés dans les plus belles salles de concert au centre IRM (Flagey actuel), au Palais des Beaux-Arts (Bozar) et pour le concours Eugène Ysaÿe, devenu ce jour le concours Reine Elisabeth.

Les pianos droits, les pianos à queue, demi-queue, quart queue dont j'en rêve l'acquisition.... mais je me résous, heureux avec ce petit modèle de 1930.

Afin d'enfourer ma frustration de n'avoir un piano à queue, j'ai emprunté à un cheval de nos régions une queue à crin ébène. J'ai mon piano à queue...



Blanches les lisses statues de ces dames d'hiver nues aux seins de pierre,
Saint-Pierre, austère et nuageux, barbe le ciel de gris,
Février.

Eventré d'un franc coup de sabre, le ciel toile tendue gonflée de lourde pluie,
pleure ses longs sanglots de
Février.

Grands vents des grands boulevards, tremblent les grands arbres noirs,
Et pointent aux doigts de leurs branches de verts bourgeons,
Février. Février ?

Un lévrier fait vrier la colonne d'air de sa course folle,
Course folle, courbe vole, tourbe molle,
Février.

Mi-tiède, mi-figue, mi-tiède, mi-figue,
Miroir d'argent, vol de coucou et taupinière,
Forêt intense, corbeau indigo, ciel de velour,
Sombre, sombre, vert émeraude, reflet de cuivre,
Lune d'albâtre, museau de renard, ruse, ruse, muse, muse,
Rose pâle, blanc marbre aux nervures de carbone,
Odeur de poivre, perles noires que j'égrène dans le soir,
Février.

Le coude usé, Le Loden vert, la chaise Thonet, sur le derrière,
Fumée de pipe et tabatière.
Février, février ?

Il pleut, il pleut, il pleut des cordes, il pleut des cordes,
Il pleut des cordes à sauter,
Il pleut des cordes à sauter dans les flaques,

Il pleut, il pleut des scolopendres,
Il pleut, il pleut des pendus aux potences des nuages,
Il pleut, il pleut, il pleut de grandes murènes de Chine,
Il pleut, il pleut, il pleut de grandes murènes de Chine,
Il pleut, il pleut, il pleut des chapelets de bigotes,
Il pleut, il pleut des grelots de guesha, il pleut,

Les baleines de mes parapluies s'arthrosent,
Les baleines de mes parapluies s'arthrosent,
Les baleines de mes parapluies se cambrent,
Les baleines de mes parapluies se pleignent :
Puisque c'est comme ça, fanons !

Le crin de mon cheval craint la pluie, crinière et queue de pie,
Tient le haut de la forme, cheval à bascule,
Cuir de selle et chien mouillé, chair de poule et cognac ambré,
Février. Février ?

Et les grands oiseaux bleus nous éloignent du froid,
Et les grands oiseaux bleus nous éloignent du froid,
Et les grands oiseaux bleus nous éloignent du froid,
Et des vagues de migrants ont un coeur à chauffer,
Et des vagues de migrants ont un coeur à chauffer,
Sur nos plaques vitrocéramiques à induction, confort, salon,
Février.

Blanches les lisses statues de ces dames d'hiver nues aux seins de pierre.
Saint-Pierre, austère et nuageux, barbe le ciel de gris.

Corde(s)

Piano, guitare, blaireau | Jean-François D'Or



Son binocle, session #1, #2, #3, #4.

10 novembre 2018 - 01 décembre 2018 - 12 janvier 2019 - 26 janvier 2019

Préface et préliminaires.

Erik Satie. Interlude, musique d'ameublement et autres didascalies.

Piano, interprétation Jean-François D'Or.

Son binocle (E. Satie).

Profiter de ce qu'il a des cors aux pieds pour lui prendre son cerceau (E. Satie).

Gymnopédie (E. Satie).

Didascalies

Méditations, à Albert Roussel (E. Satie).

Le bain de mer (E. Satie).

Profiter de ce qu'il a des cors aux pieds pour lui prendre son cerceau (E. Satie).

Danses cuirassées (E. Satie).

Son binocle (E. Satie).

Morceaux en forme de poire.

Boîtes à bijou. Eloge d'Erik Satie. Design Jean-François D'Or. Edition limitée.

Entr'acte.

Film de René Clair, 1924. Scénario de Francis Picabia, musique de Erik Satie.

Vendanges tardives. Tentatives de morceaux personnels.

Piano, guitare, blaireau, Jean-François D'Or.

Hautrive, le vieux cheval.

Prélude, et des poussières...

Diapason, le La de Jean.

Symétrie, danse ambidextre.

Ou la main droite n'est pas moins gauche que la gauche qui, elle, est maladroite.

Des miettes de silence saupoudrent mon épaule.

L'apparition (à Georges Perec).

La berceuse du lac ou le doudou éventré.

Johann Sebastian Bach, BWV 999 prélude en do mineur. Félix, le renard bleu.

Vendange tardive. Olfactif.

Corde(s).

Vifs, sensibles et chaleureux mercis à : Emilie, Félix, Denis, Michel, Stéphanie, vous tous et Erik Satie.

